

Alastair Crooke : L'Iran sortira plus fort de la guerre et bouleversera l'économie mondiale

Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. Il a auparavant été conseiller sur les questions du Moyen-Orient auprès de Javier Solana, alors Haut Représentant de l'Union européenne pour la politique étrangère. Crooke expose la stratégie de riposte de l'Iran, qui prévoit un accès conditionnel au détroit d'Ormuz. Suivez le Substack d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd'hui par Alastair Crooke. Nous sommes le 7 avril. Merci beaucoup d'être revenu dans l'émission.

#Alastair Crooke

Oh, c'est un plaisir de me joindre à vous.

#Glenn

Eh bien, comme je l'ai dit, nous sommes le 7 avril, et Trump a menacé de détruire essentiellement tout en Iran avant la date limite de ce soir, à 20 heures, heure de la côte Est. Encore une fois, c'est une déclaration très importante. Je ne sais pas trop quoi en penser. Est-ce encore un bluff ? Vous savez, il a tendance à mettre beaucoup l'accent sur cette pression maximale, mais étant donné que l'Iran ne peut pas capituler, je ne suis pas sûr qu'il ait réellement l'intention de mettre sa menace à exécution ou s'il comprend mal la position de l'Iran.

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense que tu as formulé quelque chose de très, tu sais...

#Alastair Crooke

Une tournure favorable à cela.

#Alastair Crooke

Il m'a semblé que ces déclarations et les choses dont il parle deviennent de plus en plus insensées, s'éloignant toujours davantage de toute forme de rationalité. Vous savez, insulter les gens et dire — et quelqu'un lui a dit : « Mais ce que vous faites va constituer des crimes de guerre. Comment allez-vous faire cela sans commettre un crime de guerre ? » Et il a simplement répondu : « Écoutez, ce sont des animaux. Peu importe. » Il me semble que ce sont là certaines des déclarations venant de Trump. Je ne dis pas qu'il maîtrise pleinement ses facultés mentales ou qu'il réfléchit vraiment à ce qu'il fait. Et je pense que l'inquiétude à ce sujet grandit, en particulier au Pentagone, car ils risquent de prendre la mauvaise décision. Ce seront eux qui devront aller dire aux parents que leurs enfants sont morts.

C'est donc toujours plus aigu au Pentagone à cet égard. Mais même au sein de sa propre équipe, je crois que Vance essayait désespérément, hier soir, de mettre en place un cessez-le-feu, en discutant avec le Pakistan. Je ne sais pas à qui d'autre il parlait, mais il essayait clairement d'obtenir une forme de cessez-le-feu. Cependant, l'Iran a déjà donné sa réponse aux États-Unis. C'est très clair — ils ont, je crois, fourni une réponse en dix points ou quelque chose du genre — mais elle disait qu'il n'y aurait pas de cessez-le-feu qui lui permettrait d'obtenir Homs ou Qom. Leurs conditions restent celles qu'elles ont toujours été. Et le fondement de ces conditions me semble être celles énoncées par le Guide suprême dans sa déclaration il y a quelque temps — une déclaration d'environ douze minutes — où il disait que toutes les troupes devaient quitter la région du golfe Persique. Ensuite, il devait y avoir une levée de toutes les sanctions et un dégel de leurs avoirs.

Et troisièmement, il faut verser des réparations d'une manière ou d'une autre pour les dommages que vous causez à l'Iran. Je ne pense pas que ce soit ce que Trump a en tête. Il dit, vous savez : « Je ne suis intéressé que par un accord qui me convient. » Il le dit assez franchement. Eh bien, je ne pense pas que les positions soient très éloignées. Le ministère des Affaires étrangères a de nouveau réaffirmé qu'il n'était pas intéressé par un cessez-le-feu temporaire, mais uniquement par une solution définitive au problème. Donc je ne pense pas qu'il obtiendra la capitulation qu'il semble attendre sans cesse de l'Iran — après ses fanfaronnades et ses menaces, il s'attend à ce qu'ils viennent supplier pour un cessez-le-feu, supplier pour une solution.

Et cela va le placer dans une position difficile, car j'allais dire qu'il est vraiment temps que les gens reconnaissent — même si je sais que c'est très difficile à accepter pour beaucoup — que la réalité est que l'Iran devient plus fort, et qu'il a donc de moins en moins de raisons de capituler. Il devient plus fort. Si l'on regarde un indicateur simple, Israël ne cesse d'écrire — je lis la presse hébraïque — et ils disent : « Oh, eh bien, ils n'ont plus d'argent, ils vont faire faillite. » Au contraire, durant le premier mois de cette guerre, l'Iran a doublé, en revenus pétroliers, ce qu'il avait gagné au cours de n'importe quel mois de son histoire récente — le double. Hier, je crois que c'était dimanche, cinq

pétroliers ont été chargés à Kharg et ont été partiellement traités pour passer par Qeshm et Kish à travers les détroits de l'autre côté.

Et ils contiennent 7,7 millions de barils, soit l'équivalent d'environ 850 millions de dollars. Donc, vous savez, la perspective n'est pas qu'ils soient en train de faire faillite. En fait, ils gagnent plus d'argent qu'avant, et cela va encore augmenter, car de plus en plus d'États en viennent à la conclusion que si vous voulez extraire votre pétrole ou votre gaz, ou les autres matériaux nécessaires à vos chaînes d'approvisionnement — qui deviennent si cruciales — alors il faut conclure un accord avec l'Iran. C'est comme ça. Sinon, vous vous en passez. Donc, je veux dire, ils sont dans une position plutôt solide.

Je pense que les deux autres points sont, tout d'abord, que les gens commencent à se rendre compte que toute la propagande sur la destruction de leurs forces militaires concernait en réalité la destruction de l'énorme achat de leurres que l'Iran avait fait auprès de la Chine. Ils en ont acheté beaucoup — vraiment beaucoup — et ce sont des leurres de très haute qualité. J'ai été surpris d'apprendre, on m'a dit l'autre jour par les Iraniens, qu'ils émettent en fait de la chaleur. C'est une bonne chose pour eux — ils émettent de la chaleur de sorte que les capteurs et radars américains les détectent non pas comme des leurres, mais comme des cibles réelles, car ils recherchent une signature thermique, et ils en obtiennent une grâce à ces leurres.

Très courant — les Chinois n'ont qu'à intégrer cela dans leurs leurres. Ensuite, bien sûr, l'Iran et sa population subissent des bombardements, visant principalement les infrastructures civiles. Mais d'après ce que je comprends, c'est en réalité, étonnamment, moins intense que pendant la guerre de douze jours. Il y aurait environ 10 000 victimes — moins que pendant la guerre de douze jours — parce qu'ils ont vidé toutes les institutions, tous les, vous savez, symboles de l'État, ainsi que la plupart des établissements médicaux et des universités. Tout a été vidé. Et dans une large mesure, Trump, dans sa colère, a bombardé des bâtiments vides.

Mais, vous savez, le fait est que, oui, des gens vont être tués. Je veux dire, des soignants, mais aussi ils bombardent des zones résidentielles. Il y a, bien sûr, des victimes à venir. Mais il y en a aussi en Israël. Israël cache tout, mais il est clair qu'ils subissent d'énormes pertes. Contrairement, si vous voulez, à l'adversaire, l'Iran ne vise généralement pas les structures civiles ni les civils. Ils répondent de manière à peu près proportionnelle, en suivant essentiellement une échelle d'escalade. S'ils sont attaqués à un certain niveau, ils montent d'un cran sur l'échelle. Ils ne franchissent pas cette étape en premier, à moins d'être attaqués sur ce type de plan de ciblage.

S'ils sont attaqués sur ce plan de ciblage, alors ils montent d'un cran et attaquent sur un autre. Je ne pense pas... je ne pense pas que l'Occident ait vraiment compris l'équation iranienne fondamentale. L'équation iranienne fondamentale est la suivante : sécurité pour tous ou sécurité pour personne ; prospérité pour tous ou prospérité pour personne. C'est l'équation qui dit : oui, il peut y avoir sécurité et paix, mais cela signifie pour tout le monde — et cela signifie, bien sûr, pour les

Palestiniens, selon les termes palestiniens, pour le Hezbollah, pour Ansarullah et pour le Hashar, bien entendu. C'est donc une approche différente, une approche très différente de celle poursuivie par Trump.

Comme je le dis, je crois que Vance essayait désespérément d'obtenir un cessez-le-feu la nuit dernière — il aurait passé la nuit entière à tenter d'y parvenir. Mais c'est une pratique habituelle, et cela ne fonctionne pas. Ils continuent simplement à faire la même chose. En Ukraine, il s'agissait toujours d'un cessez-le-feu, avec de longues discussions entre Européens et autres, des documents qui circulaient. Mais en réalité, c'était l'Occident qui en discutait entre lui. Car, comme Lavrov l'a souligné, nous n'avons jamais vu ces documents. Nous ne les voyons pas, nous ne participons pas aux discussions, et nous n'acceptons pas de cessez-le-feu. Et, vous savez, c'est la même situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui avec l'Iran.

L'Iran leur dit : « Non, désolé — vous voulez conclure un véritable accord de paix ? Vous voulez assurer notre sécurité, convenir d'un cadre de sécurité pour nous ? Très bien, nous pouvons le faire, mais il s'agit de la sécurité de toute la région. Et cela signifie que vous devez vous retirer de la région, car vous n'apportez pas la sécurité, vous apportez l'insécurité. Donc, vous devez quitter vos bases et partir. » Et c'est cela, le paradigme. Mais c'est encore, vous savez, eh bien — vous vous souvenez de la même chose à Gaza avec Witkoff et Kushner : « Oui, nous allons avoir un processus de paix. Ce sera un processus de paix. »

#Glenn

Et ensuite, il faut faire tout cela, et les otages doivent être libérés. Et ensuite, quelle était la deuxième étape ?

#Alastair Crooke

Jamais défini. Jamais évoqué. Quelle était la deuxième étape ? Personne ne le sait vraiment. Je veux dire, c'est encore au stade où Witkoff décide de ce qui pourrait être une solution matériellement avantageuse. Donc je pense que c'est vraiment là où nous en sommes. L'Iran est en position de force.

#Alastair Crooke

Il ne sera pas délogé du ministère de l'Intérieur. Et Trump se retrouve maintenant, tout comme l'Europe — qui s'accroche encore d'une certaine manière aux basques de l'Amérique — dans une position très difficile. Cela découle en partie de l'échec de ce qui s'est passé ce week-end, un échec catastrophique et complexe. Nous pouvons en parler, et j'aimerais en dire le plus possible à ce sujet, mais cela a des répercussions, car, en réalité, d'après ce que nous savons — puis-je dire quelques mots à ce propos ?

#Glenn

Ah, oui. Non, en fait, j'allais justement te poser une question à ce sujet, parce que j'ai lu sur ton— enfin, j'aurais dû préciser que tu es aussi le directeur du Conflict Forum, qui est un Substack. Et j'ai remarqué que tu avais écrit à propos de certains de ces sujets, sur lesquels je voulais t'interroger.

#Alastair Crooke

Ce que nous savons — et une grande partie de ces informations provient de Robert Pounce, l'avocat constitutionnaliste et ami de J.D. Vance —, c'est que dans la période précédant Pâques, parce que, comme tout le monde l'a probablement compris maintenant, Trump aime lancer des opérations militaires lorsque les marchés sont fermés, puis avoir une solution et une histoire positive à raconter le lundi ou le mardi, à leur réouverture. Une histoire optimiste, donc. Ainsi, avant Pâques, alors qu'une opération militaire était en préparation, Vance est allé voir Susie Wiles, la cheffe de cabinet de Trump.

Elle est en quelque sorte la gardienne de Trump, car il croyait que des informations en provenance d'Israël — des images déformées — étaient, comme on dit, transmises directement au président par Kushner. Kushner présentait une vision embellie des succès de Trump contre l'Iran, avec des images d'explosions et de destructions. Il reçoit une vidéo de deux minutes qui lui montre les dernières attaques du Pentagone contre l'Iran en couleurs vives, et c'est le seul compte rendu qu'il obtient — ce genre de vidéos et d'extraits. Quoi qu'il en soit, Vance est allé voir Susie Wiles, je crois — d'après le récit de Barnes, qui le connaît bien — et il a dit, pas littéralement mais en substance, qu'il avait frappé du poing sur la table, et Susie Wiles lui a répondu : « Écoute, tu dois montrer la contre-image au président. »

J'ai insisté pour qu'il le fasse, car sinon Trump avait une vision complètement déformée — des opérations réussies contre l'Iran, de l'Iran sur le point, vous savez, de s'effondrer, d'Israël ne subissant aucun problème ni dommage, et ainsi de suite. Nous ne savons pas exactement ce qui était montré, mais c'est évidemment ce que pensaient non seulement Vance, mais aussi d'autres personnes comme Griskell, le secrétaire à l'Armée, et Gavard — que Susie Wiles écartait les autres images. Et nous savons qu'il existe une autre image, et il y a une certaine incertitude, car vous avez tous vu combien de généraux ont été limogés maintenant, je crois. Quelqu'un lui a demandé : « Combien de généraux avez-vous limogés ? » Et il n'a pas voulu dire — il a répondu : « Cinq, sept, quelque chose comme ça. Je ne sais pas. »

Je ne sais pas ce qui est juste, mais, vous savez, des gens se font renvoyer — et pourquoi se font-ils renvoyer ? Eh bien, pour toutes sortes de raisons. Ils sont là au bon vouloir du président, comme l'a dit Hegseth, mais on pense aussi que c'est parce qu'ils estiment que ces plans militaires — l'idée de déployer des troupes au sol et tout ça — n'ont pas été suffisamment réfléchis et vont donc tourner au désastre. Bref, tout cela était en place. Et il y avait un plan pour Pâques. Nous avons une assez bonne idée que c'était l'un de ces moments "en plein essor" que Trump affectionnait — les forces

spéciales, déjà prépositionnées au Koweït, qui sert depuis longtemps de base pour les forces spéciales, devaient aller opérer à Ispahan.

Le récit veut que Grossi, le chef de l'AIEA, ait dit : « Oh oui, eh bien, l'uranium enrichi à 60 % — les 430 kilos — se trouve dans ce tunnel. C'est pour nuire. » Et peut-être qu'une partie avait été déplacée, mais il suggérait que 60 à 70 % s'y trouvaient encore. Ils voulaient donc y entrer, le récupérer et être partis d'ici samedi. Ainsi, d'ici le week-end, Trump aurait pu afficher un grand succès — une sorte d'opération à la Maduro. Seulement, ce qui s'est passé, c'est qu'un F-15 a été abattu près d'Ispahan. Ce qui était curieux, c'est qu'il y avait un pilote et un officier de soutien aux armements comme second à bord de cet avion. C'est un avion biplace.

Et le deuxième officier était un colonel à part entière. Et c'est vraiment très, très étrange parce que, vous savez, c'est reconnu — Trump l'appelle « notre vaillant colonel ». Mais que faisait ce colonel en tant que numéro deux dans un F-15 ? Normalement, ce serait un sous-lieutenant, vous voyez — ce ne serait même pas un lieutenant-colonel, encore moins un colonel à part entière. Un colonel de plein grade aurait commandé toute la base, en termes d'aviation militaire. Nous ne savons pas pourquoi il s'y trouvait. Quoi qu'il en soit, ils ont été abattus par les défenses aériennes iraniennes. Et ensuite, il y a une histoire extrêmement complexe sur l'endroit exact où cela s'est produit.

Mais cela a été généralement confirmé par géolocalisation — c'était près d'Ispahan. Ensuite, on a tenté de lancer immédiatement une opération de sauvetage, en partie à cause du haut rang du pilote et en partie parce qu'ils craignent toujours une prise d'otage. Les Israéliens insistaient sur ce point : il ne faut pas qu'un pilote soit fait prisonnier par l'Iran et transformé en otage. On passerait un an à négocier sa libération, voire plus. Il y a donc eu une vaste chasse. Je passerai sur les détails, car c'était compliqué, mais pour commencer, cela ne s'est pas bien passé.

Disons, tout d'abord, que le premier avion Achilles qui a atterri — avec des hélicoptères, peut-être ces mini-hélicoptères à l'intérieur — a essuyé des tirs. Ils ont effectué un atterrissage brutal dans ce champ agricole non loin d'Ispahan, et ils se sont écrasés. Y a-t-il eu des morts ? Des blessés ? Nous ne le savons pas. Nous pouvons voir l'épave, mais peut-être que c'est parce qu'elle a ensuite été détruite par les Américains ou bombardée. Ce n'est pas tout à fait clair. Puis nous entrons dans l'histoire la plus extraordinaire, car soudain nous parlons non seulement de gros avions supplémentaires transportant de nombreux hélicoptères — quatre, six, sept, beaucoup — mais aussi d'un avion de transport Airbus, et nous parlons d'environ 100 à 130 membres des forces spéciales au sol.

#Alastair Crooke

Je ne sais pas exactement ce qui se passait, mais je soupçonne qu'une opération avait été mise en place. Nous le savons parce qu'Edgdon en a parlé et a expliqué que, pour que l'opération visant à saisir l'uranium puisse avoir lieu, il fallait prévoir l'établissement d'un aérodrome militaire près d'Ispahan, faire venir des troupes et sortir le matériel de la ville. Donc je pense que l'opération était

entièrement préparée et prête à être lancée. Puis, vendredi, par inadvertance, un F-15 a été abattu et deux pilotes ont été portés disparus. Une partie de l'opération a donc dû se transformer en mission de sauvetage pour tenter de récupérer les pilotes. Et j'imagine que les commandants sont allés voir Trump et lui ont dit : « Écoutez, Monsieur le Président, nous avons un problème. Deux aviateurs sont portés disparus. Nous devons les retrouver. Faut-il annuler l'opération pour Ispahan ? »

Et je crois qu'il a dit non. Donc nous nous sommes retrouvés avec toutes ces troupes au sol et tant d'avions. Je pense qu'au total, ils ont perdu environ douze avions qui ont été détruits, y compris les F-15, dans ce combat aux conséquences importantes. Bien sûr, il est très probable—je veux dire, les Iraniens jouaient là-dessus, je le soupçonne, avant que tout soit terminé. Parce que, vous savez, tout d'abord, nous avons tous entendu Grossi dire à la télévision : « Oh, c'est là, dans ce tunnel—il y a un petit tunnel juste là-bas—tout est là, la moitié au moins, plus de la moitié, est là. » Il a dit cela, et les Iraniens le savaient. Les Iraniens savaient probablement qu'il y avait cet ancien aérodrome assez proche d'Ispahan. Je veux dire, vous savez, ce sont des militaires.

Ils comprennent comment les forces spéciales opèrent. Et je peux vous dire que, vous savez, 130 membres des forces spéciales, ce n'est pas normal — c'est la taille d'une compagnie. Je veux dire, les forces spéciales comme Delta ou le SAS britannique opèrent généralement en équipes de huit hommes. Huit hommes, on peut doubler — 16, peut-être 30 — mais 130 ? Vous savez, ce n'est pas simplement une opération de sauvetage. Donc je pense qu'ils ont soumis la question à Trump — il a regardé un commandant et a probablement dit : « Écoutez, nous avons un problème avec cet appareil abattu et des équipages portés disparus, et nous avons une opération de sauvetage. Devons-nous annuler celle d'Ispahan ? » Et il a dit non. Et ensuite, tout s'est effondré et a très mal tourné. Nous ne savons pas combien il y a eu de victimes — ils ne le diront pas. Je pense qu'il est très probable qu'il y en ait eu un certain nombre ; nous ne le savons tout simplement pas. Mais ils ont perdu, au cours de cette opération, douze appareils.

Donc, je pense que le point que je veux souligner à propos de sa vision d'ensemble, c'est que j'en doute fortement. Je pense que, vous savez, ce que Trump a toujours voulu — il veut une sorte de solution à la vénézuélienne : on entre, boum, on sort. On envoie la Delta Force, on capture Maduro, et on rentre. Et il a toujours eu envie qu'ils extraient l'uranium et soient prêts, avant l'ouverture des marchés le lundi, à proclamer une grande victoire. Et un long week-end de Pâques était plutôt pratique, avec un choc boursier qui durerait un peu plus longtemps. Eh bien, vous savez, je le souligne simplement — je ne peux rien prouver de tout cela. C'est spéculatif, une mise en perspective de ce que nous savons à partir des faits sur le terrain. Ce qui reste inconnu — il y a encore de nombreux aspects de cette affaire qui demeurent très incertains.

Mais j'ai le sentiment que cela ne correspond pas à une simple opération de sauvetage. Un simple sauvetage d'équipage aurait impliqué des hélicoptères à long rayon d'action — si c'était sûr d'y aller — peut-être avec une couverture aérienne ou quelque chose de ce genre, pour retrouver l'homme. Ils avaient une balise sur lui, une balise radio, et aussi une balise lumineuse sur la combinaison. Il

existe des procédures établies pour cela. Mais on n'envoie pas des masses de personnes au sol dans de gros avions lourds pour ensuite dire que certains se sont enlisés dans le sable. Ce n'est pas comme ça que ça se passe. Les forces spéciales auraient identifié cette piste d'atterrissage et l'auraient testée à l'avance pour s'en assurer. Vous savez, il est difficile de poser un Hercules sur du sable si celui-ci n'est pas solide ou stable. Ce sont des choses qu'il faut vérifier.

Sinon, vous pourriez perdre tout l'équipage et les soldats à bord de l'Hercules. Je m'y connais un peu à ce sujet. Vous savez, ce n'est pas aussi simple que cela peut paraître dans les briefings dont vous venez de parler. Disons qu'il y a un terrain d'atterrissage — il suffirait d'y aller et d'y atterrir — et vous pourriez tout perdre. Il faut donc planifier cela avec beaucoup de soin. Quoi qu'il en soit, maintenant que c'est censé être — enfin, on dit que c'est énorme — je veux dire, bien sûr que ce sera un film hollywoodien. C'est inévitable. Vous savez, comme après la mort d'Oussama ben Laden, qui était entièrement mise en scène. Mais ce sera tout de même un film hollywoodien, j'en suis sûr. En fait, je pense que cette opération est terminée, parce qu'ils en ont fait la publicité, et ils savent qu'ils en ont fait la publicité.

#Alastair Crooke

Même si les Iraniens étaient tout à fait capables de le comprendre par eux-mêmes.

#Alastair Crooke

Mais ils ont rendu tout le processus public et donc, vous savez, les Iraniens seront prêts s'ils essaient de recommencer. Alors, qu'est-ce que cela signifie ? Comment cela s'inscrit-il dans la vision d'ensemble ? Cela s'inscrit de la manière suivante : c'était censé être un succès rapide, vous savez, un succès du type Venezuela, qui aurait permis à Trump de dire : « Première vague, et je me retire », et de sortir du processus avec une victoire. Je pense que c'est terminé. Ce à quoi il est confronté maintenant, c'est ce qu'il redoutait le plus : une longue guerre. Une guerre longue et amère, ce qui signifie des dommages pour ses alliés et les partenaires commerciaux de lui et de sa famille dans le Golfe. Une guerre longue et amère — ou bien l'alternative consistant à déployer des troupes au sol en Irak pour tenter d'obtenir une forme de victoire en rouvrant le détroit d'Ormuz.

Et c'est probable — à moins que ce ne soit justement la raison pour laquelle il y a une certaine résistance. Nous savons qu'il y a une forte opposition au Pentagone. Cela indique que ce sera une catastrophe. Ils ne pourront pas y faire face. En fait, c'est exactement ce que le CGRI souhaiterait — la présence de forces américaines. Si vous connaissez la géographie d'Ormuz et de cette région de l'Iran, je veux dire, ce serait, vous savez... eh bien, tout ce que je peux dire, c'est bonne chance. Mais je serais heureux que cela n'ait pas lieu, car ce ne serait pas une réussite. Mais que peut-il faire d'autre ?

#Glenn

Oui, eh bien, étant donné cette opération militaire qui a si horriblement mal tourné — quand Trump a tweeté, ou publié sur les réseaux sociaux, ce message — je pense que tout le monde l'a lu maintenant. Il a écrit : « Mardi sera le jour des centrales électriques et des ponts réunis en un seul en Iran. Il n'y aura rien de tel. Ouvrez ce putain de détroit, bande de fous, ou vous vivrez en enfer. Vous verrez. Loué soit Allah, Président Donald J. Trump. » Je peux l'interpréter de deux façons. La première, c'est que cette horrible opération militaire tourne mal, il est en colère, il perd la tête. D'un autre côté, il y a une chose qu'il fait très bien — quand quelque chose tourne mal, que ce soit les dossiers Epstein ou autre — il est très doué pour attirer l'attention ailleurs avec un nouvel objet brillant. Et soudain, tous les médias se concentrent sur le langage ordurier et les menaces de crimes de guerre. Et on n'a pas beaucoup parlé de ce qui a si mal tourné dans cette opération militaire. Encore une fois, cela peut être les deux.

#Alastair Crooke

Parce qu'il menace des gens — vous l'avez vu. Il a dit, oh, quelqu'un a parlé d'un pilote qui se trouvait, vous savez, au sol en Iran, et que cet homme devrait aller en prison. « Nous allons identifier les journalistes qui ont dit cela, et nous allons le mettre en prison. » Eh bien, il va avoir du mal à le faire, parce que l'information est d'abord sortie dans la presse israélienne, pas vraiment dans la presse américaine. Donc peut-être qu'il doit aller en Israël pour trouver le coupable et le mettre en prison. Mais enfin, vous savez, ces débordements — comme je le dis — eh bien, en réalité, ils ne sont pas impressionnants. Et les Iraniens, vous savez, considèrent simplement cela comme des divagations.

#Glenn

Je voudrais vous interroger sur votre remarque selon laquelle l'Iran pourrait sortir de cette guerre beaucoup plus puissant, car je suis d'accord avec ce que vous avez dit à propos du cessez-le-feu. Je pense que cela s'applique aussi bien à l'Iran qu'à la Russie. L'objectif semble être d'utiliser les sanctions et les actions militaires pour affaiblir progressivement l'Iran, année après année, jusqu'à ce qu'il s'effondre. Et je pense qu'ils font la même chose avec les Russes, ce qui explique pourquoi un cessez-le-feu n'a pas de sens. Je crois que le ministre iranien des Affaires étrangères a dit : « Eh bien, cela ne fera que donner aux Américains le temps de se regrouper, de se réarmer et de retenter leur chance. »

Bien sûr, ils veulent en sortir, mais la manière dont ils cherchent à le faire ne consiste pas seulement à prévenir une menace américaine. Il semble que cela vise aussi à réorganiser l'économie de la région — supprimer toutes les sanctions, mais aussi faire en sorte que les États-Unis ne contrôlent ni la monnaie d'échange ni les couloirs maritimes, et réduire leur influence dominante sur les États du Golfe. Alors, comment voyez-vous les objectifs économiques de l'Iran ? Parce que je trouve intéressant que, d'ordinaire, les États-Unis aient un certain intérêt économique dans les guerres, mais l'Iran semble avoir anéanti les avantages économiques de mener cette guerre avec les Iraniens.

#Alastair Crooke

Je dirais que, vous savez, c'est compris de manière complètement opposée, surtout à Washington. Mais pour les Iraniens, cela est perçu à la fois comme une nécessité et comme une opportunité — une opportunité, oui — car c'est ainsi qu'ils peuvent sortir de leurs soixante-dix années d'endiguement. Ils ont été placés dans une sorte de cage, tout comme, si vous voulez, le Hamas et Gaza se trouvent dans une cage littérale, avec des clôtures, des frontières et des drones au-dessus d'eux. Donc, l'Iran — avez-vous regardé toutes les bases militaires qui l'entourent ? De tous côtés, l'Iran est encerclé par des bases militaires américaines. Et cela a été fait délibérément. Cela remonte aux années 1970, à l'époque où l'Iran ne disposait pas encore des missiles avancés qu'il possède aujourd'hui.

Ils ont donc été enfermés, non pas par une offensive, mais par des forces militaires. Le contrôle du golfe Persique — qu'ils considéraient comme le golfe Persique — était assuré par deux éléments principaux, en particulier dans leur propre golfe : la Cinquième Flotte à Bahreïn et toutes les forces spéciales stationnées au Koweït. C'étaient les mêmes forces spéciales qui opéraient en Irak, elles étaient donc présentes depuis longtemps. Cet endroit est connu comme la base des forces spéciales du CENTCOM dans la région, le CENTCOM lui-même étant situé au Qatar, avec tous leurs radars et leurs dispositifs de collecte de renseignements.

#Glenn

Et donc, cela a été vraiment efficace.

#Alastair Crooke

Ils dominaient le détroit d'Ormuz d'une manière qui leur permettait de contrôler le flux du trafic qui le traversait, et ils contrôlaient toutes les zones environnantes. Tous les États du Golfe étaient devenus, si l'on veut, des suppliants des États-Unis — non seulement sur les questions de sécurité, mais aussi sur les questions financières. Il y avait donc trois niveaux : d'abord, un engagement militaire ; ensuite, le contrôle naval des voies maritimes et des points d'étranglement de la région, exercé par la Cinquième Flotte et par des bases militaires réparties dans la région, en particulier la base d'Al Udeid, la principale base là-bas. Et enfin, le troisième élément, qui était le contrôle financier — les États du Golfe constituaient le socle du système du pétrodollar.

Et le système du pétrodollar a vu le jour lorsqu'ils ont compris qu'ils pouvaient être les bénéficiaires de tous les revenus du pétrole et du gaz, et qu'ils devraient ensuite utiliser le dollar américain. Bien sûr, le dollar américain était ensuite renvoyé vers les banques de New York. Mais je ne pense pas, jusqu'à ce moment où il pourrait être perdu, que nous ayons vraiment mesuré à quel point les États du Golfe étaient la pièce maîtresse de la financiarisation du monde occidental. Ces dépôts ont été réinjectés à Wall Street, et ils sont devenus — eh bien, en un sens, c'était aussi une pilule empoisonnée, autant qu'un grand avantage.

Je veux dire, le grand avantage, c'est que toutes ces recettes sont arrivées et ont permis à l'Amérique de fonctionner avec un énorme déficit. Et ils pouvaient—vous savez—l'hégémonie du dollar leur permettait d'imposer des sanctions et des tarifs aux autres. Mais aussi, du côté monétaire, la manière dont l'argent est entré dans le système a en réalité détourné l'économie de sa base manufacturière—gagner de l'argent en produisant des biens que les gens voulaient acheter et en créant de l'emploi—pour la rendre financiarisée. Aujourd'hui, en Occident, on gagne de l'argent en faisant du trading ; tout tourne autour des traders. On a même vu ces dessins humoristiques montrant des gens se demandant quelle sera la prochaine déclaration de Trump et disant : « Tout le monde a passé ses ordres, hein ? »

Tu sais, apparemment, d'énormes sommes ont été gagnées avant son premier tweet un peu menaçant, parce que des gens misaient massivement sur les marchés à terme — ils vendaient à découvert, puis rachetaient plus tard. Ils pouvaient gagner un milliard en une journée. C'est scandaleux, vraiment, c'est presque incroyable. Mais tout cela — que ce soit la tech, les rachats d'entreprises ou autre chose — a fini par créer une économie très financiarisée. Et c'est un domaine dont l'Iran est délibérément exclu, la Russie est exclue, la Chine est exclue, et même le Brexit en est exclu.

C'étaient les États du Golfe, et eux aussi ont été encouragés, en 1973, 1974. Vous savez, on ne leur a pas dit de maintenir le prix du pétrole bas — on leur a dit de le maintenir élevé. Maintenant, pourquoi faire cela ? Parce que tout cet argent retournait directement à Wall Street, et Wall Street allait l'utiliser comme base pour un effet de levier financier à l'échelle mondiale. La première chose qui s'est produite, c'est que la dette a été imposée au Sud global — d'énormes dettes. Du crédit a été accordé au Sud global, ce qui, bien sûr, lorsqu'ils ont fait défaut, a signifié que les actifs sont alors revenus à Wall Street. C'est donc vraiment un élément clé de toute la structure mondiale. La Chine et la Russie le voient très clairement. Je veux dire, ils suivent cela à la lettre. Et donc, pensez à ce qui se passera à la fin de cette guerre — pensez à ce vers quoi nous nous dirigeons.

Ce n'est pas seulement ce que j'ai décrit au départ — vous savez, cinq pétroliers partant dimanche et 850 millions entrant en Iran. Et comme je le dis, ils ont gagné le double de ce qu'ils gagnaient pendant la première semaine de la guerre, en un mois, plus que durant n'importe quel mois précédent. Donc, vous voyez, cet aspect-là est très clair. Mais réfléchissez plus largement. Je veux dire, s'ils gardent le contrôle des flux énergétiques depuis Hormuz et la mer Rouge — car, bien sûr, les Houthis sont des alliés proches dans cette entreprise — eh bien, Hormuz représente peut-être 11 % du total, mais si l'on ajoute la mer Rouge, on atteint environ 20 % de l'énergie mondiale sous le contrôle de l'Iran. Et avec le contrôle vient la capacité de fixer les prix, bien sûr, ce que l'Amérique faisait — des prix élevés — parce que cela convenait à ses compagnies pétrolières et à son système financier. Mais peut-être verrons-nous une autre politique de prix apparaître.

Mais avec 20 % — et nous n'avons même pas encore abordé ce point — d'un autre côté, nous avons tous vu ce qui s'est passé lorsque M. Trump a menacé la Chine avec des tarifs douaniers et a déclaré

: « Eh bien, nous allons imposer des tarifs de 155 % à la Chine », et des choses de ce genre. Vous savez, il faut plier les tarifs à notre volonté. Et la Chine a répondu : « Eh bien, vous savez, nous contrôlons les terres rares, et nous contrôlons des éléments clés dont vous avez besoin pour votre industrie technologique — pour les puces, pour toutes sortes de choses. » Et soudain, on s'en rend compte, car lorsque l'Iran a détruit ce gigantesque système radar d'un milliard de dollars à Al Udeid, non seulement il faudrait cinq à huit ans pour le reconstruire, mais ils n'ont pas les métaux nécessaires. Je ne suis pas scientifique, mais il y a certains métaux et produits chimiques essentiels dont ils ont besoin — pas seulement l'hélium, pas seulement l'acide sulfurique, pas seulement les autres produits qui transitent par le Golfe — mais bien plus encore.

#Glenn

Donc, nous parlons aussi du contrôle des lignes d'approvisionnement.

#Alastair Crooke

Je veux dire, dans la mesure où les éléments clés de nos chaînes d'approvisionnement seront effectivement sous contrôle iranien. Et la manière dont ils exerceront ce contrôle—eh bien, comment vont-ils le faire ? Tout d'abord, ils diront : « Vous ne traverserez pas le détroit d'Hormuz si vous soutenez les sanctions. » Donc, la première conséquence, c'est que cela va briser les sanctions. Et la deuxième, c'est que cela va, si l'on veut, ébranler l'hégémonie du dollar, car ils exigeront que les cargaisons qu'ils inspectent soient payées en rials. Et nous voyons déjà le changement s'opérer. Par exemple, pour la première fois, nous voyons une grande banque européenne, la Deutsche Bank, annoncer qu'elle ne va pas continuer à prêter en Europe.

Non, je ne dis pas qu'ils regroupent tout cela, mais ils disent : « Nous n'allons pas seulement prêter en dollars ; désormais, nous allons prêter en yuans », et ils émettent des obligations panda. C'est une grande affaire — c'est la première fois qu'une grande banque européenne fait cela. Vous savez, nous avons entendu parler du marché des eurodollars, mais maintenant ils prêtent via des obligations panda. Et la Chine l'a déjà annoncé. Et la Russie a déclaré — pardon, juste la semaine dernière — qu'elle n'accepterait désormais des paiements des Européens pour le gaz et le pétrole qu'en yuans, et non plus en dollars. Je veux dire, depuis que la Russie a dit qu'il ne serait plus possible de payer en dollars. Donc déjà, les effets d'Hormuz sont bien plus vastes — ils se propagent et transforment l'économie mondiale, et par conséquent la politique mondiale, la géopolitique, du monde.

#Glenn

Eh bien, étant donné qu'il y a ici tant d'enjeux — non seulement une défaite militaire humiliante, mais aussi, en substance, la transformation de l'économie mondiale — existe-t-il alors une voie diplomatique ? Parce que vous avez mentionné que J.D. Vance était au téléphone toute la nuit. J' imagine qu'ils passent par leurs interlocuteurs pakistanais, mais... Vous savez, vous avez été

négociateur pour le gouvernement britannique. Donc, si vous deviez intervenir dans cette affaire, y aurait-il des points de rencontre, ou n'y a-t-il tout simplement aucune diplomatie possible ici ? Car il semble que ce soit tout ou rien, aussi bien pour les Iraniens que pour les Américains. Mais étant donné qu'il existe pour l'Iran la possibilité — s'il cède trop aux exigences américaines, il pourrait être détruit ; s'il tient bon, il pourrait sortir de cette guerre bien plus puissant et transformer l'économie mondiale —, alors, puisque tant de choses sont en jeu, qu'est-il réellement possible de négocier ? Ou pensez-vous que nous avons déjà dépassé ce stade ?

#Alastair Crooke

Je ne... enfin, je pense que les Iraniens considéreraient le fait de négocier, par exemple, sur ce qui devait être le plan en quinze points de Witkoff, non pas comme une solution mais comme une défaite. Pour l'Iran, c'est une guerre existentielle. Ils doivent la gagner, et cela signifie la pousser jusqu'au point où l'Amérique capitule sur certains éléments clés. Les Iraniens ont été très méticuleux, et ils ont clairement exposé ce qu'ils recherchent. Et, vous savez, c'est la fin de la guerre. En fait, cela reflète ce que Poutine dit à propos de l'Ukraine : non, nous n'allons pas conclure un petit cessez-le-feu de façade qui durerait quelques mois pendant que vous réarmez les Ukrainiens.

Nous voulons une véritable compréhension en matière de sécurité — où nous déterminons les frontières de l'OTAN et celles de l'Ukraine, ainsi que les sphères d'influence chinoise et asiatique. Quelle est la sphère d'intérêt de l'OTAN ? Où se situe cette frontière, et où se situe la nôtre ? Nous voulons une architecture — une architecture de sécurité. Eh bien, en un sens, c'est ce que l'Iran revendique. Il dit : non, nous ne pouvons pas simplement avoir un cessez-le-feu de 45 jours. Pourquoi ferions-nous cela ? Pourquoi accepterions-nous cela ? Et bien sûr, si nous avons un cessez-le-feu — parce que personne... enfin, l'autre élément de tout cela, c'est le manque de confiance dans la négociation américaine.

Ils sont considérés comme peu fiables et enclins à chercher, vous savez, des occasions de frapper rapidement tout en prétendant négocier. Je veux dire, nous avons vu cela trois ou quatre fois en pratique, en particulier avec le Qatar, où les négociations étaient censées se poursuivre pendant deux ou trois jours environ. Il y a donc un véritable dégoût à l'idée de négocier avec les États-Unis. Mais la deuxième chose, c'est qu'ils ne négocient pas vraiment avec les États-Unis — et l'Iran le comprend. Ils négocient avec un certain courant israélien, si je puis dire, une sorte de courant « suprémaciste de Zeus » parmi les Israéliens, qui voient, si l'on veut, une hégémonie judaïque à travers le Moyen-Orient.

Et donc, ils gèrent cela. Ils savent que s'il y a une pause, Israël insistera pour que l'Amérique poursuive la guerre contre eux. Et en effet, c'est ce que je vois dans la presse hébraïque ces jours-ci. En fait, depuis Jérusalem, il y a une demande très insistante pour que Trump continue. D'abord, il s'agissait de déployer des troupes à Kargaila — c'est le minimum à faire. Et maintenant, la deuxième exigence est d'intensifier, de commencer à attaquer leurs réserves de pétrole et d'énergie.

#Alastair Crooke

Il faut les attaquer.

#Alastair Crooke

L'Iran comprend que l'objectif d'Israël est la destruction de l'Iran — non pas un accommodement avec l'Iran, non pas une entente avec l'Iran, non pas un traité avec l'Iran, mais bien la destruction et le morcellement de l'Iran en États distincts sur des bases ethniques ou confessionnelles, dans l'anarchie, une sorte de version syrienne ou Daech de l'Iran. Donc, vous savez, c'est le deuxième point. Je suis sûr que Vance a les meilleures intentions, mais derrière lui, ceux qui tirent les ficelles appartiennent à ce calibre particulier de la société juive israélienne. Et ce n'est pas tout le monde, car on voit clairement de grandes divisions — espérons-le, pas en Israël en ce moment — mais ceux qui croient en un Grand Israël et ceux qui croient en l'hégémonie israélienne sur les réseaux énergétiques et de ressources du Moyen-Orient sont ceux qui dictent la ligne à suivre en ce qui concerne Trump.

#Glenn

C'est, encore une fois, comme tu l'as déjà dit, très similaire à la guerre contre la Russie, parce que lorsque le Premier ministre belge a suggéré que, une fois la paix conclue avec la Russie, il faudrait tout remettre en ordre — personne ne le souhaite vraiment. Même après la guerre, ils semblent toujours vouloir continuer, s'en prendre à la Russie, essayer de l'affaiblir. Il n'y a donc aucun intérêt à changer fondamentalement les causes profondes qui nous enferment dans ce conflit à long terme. Au lieu de cela, toute paix ne serait qu'un revers temporaire pendant que nous nous préparons à la prochaine. Oui, je comprends pourquoi les cessez-le-feu sont populaires en Iran et en Russie. Oui.

#Alastair Crooke

Parce qu'en réalité, ce sont les mêmes intérêts qui sont en jeu — à la fois en Russie et dans ce qui arrive à l'Iran. Et ces intérêts ont décidé il y a longtemps que l'Iran devait être détruit, car il représente une menace pour l'hégémonie israélienne. Il ne représente aucune menace pour les États-Unis. L'Iran n'a jamais menacé les États-Unis. Oui, ils scandent « Mort aux États-Unis » parce qu'ils sont attaqués par les États-Unis. Comme pendant la guerre d'Irak — une guerre iranienne où, vous savez, les États-Unis ont dressé l'Irak contre l'Iran afin de tenter de le détruire. À maintes reprises, il y a eu des tentatives de renverser l'État iranien.

Nous avons vu Mossadegh, la guerre Iran-Irak, puis plus récemment les manifestations, et la dévaluation du rial pour tenter de détruire l'économie. Toutes ces choses, ils les comprennent. C'est pourquoi je dis qu'il y a un parallèle, si l'on veut — une similitude ici. Et, vous savez, les intérêts en Russie vont au-delà de ses seules ressources. Il s'agit aussi d'un règlement de comptes, des comptes qui remontent assez loin et qui se sont aggravés dans les années 1990. Je veux dire, cela est devenu

extrêmement marqué dans les années 1990, lors de la tentative d'imposer une thérapie de choc économique à la Russie.

Je veux dire, cela a eu, tu sais, des conséquences — les connotations étaient extrêmes. Les gens ont tout perdu, surtout la classe moyenne. Ils n'avaient plus rien ; ils vendaient littéralement leurs livres et les objets qu'ils avaient accumulés au cours de leur vie. Nous parlons donc d'un véritable moment de bascule — sur la direction que le monde va prendre. Et une grande partie de cela va dépendre de ce conflit en Iran, ainsi que des circonstances économiques de la Chine. D'autres facteurs vont entrer en jeu. Ce qui se passe en Chine concerne le chef du PCC, je pense — le Parti communiste.

J'ai sans doute mal formulé — le Parti Kuomintang, issu de l'ancienne guerre civile avec la Chine. Maintenant, ils veulent venir, et ils vont tous faire un voyage et probablement rencontrer Xi, le chef de l'opposition à Taïwan — l'opposition nationaliste, l'ancien parti de, si l'on veut, la résistance à Mao Zedong et au Parti communiste chinois, qui s'est réfugié à Taïwan. Le chef de ce parti se rend en Chine et aura probablement déjà eu une rencontre avec Xi, et maintenant une autre. Pourquoi ? Parce qu'ils peuvent voir ce qui est arrivé aux États du Golfe. L'Amérique les a-t-elle soutenus ? Est-elle vraiment venue leur fournir une sécurité ? Non. Donc, les Taïwanais, je pense, peuvent clairement lire les signes avant-coureurs. Ils sont seuls.

Ce ne sont que des choses — de petits objets utilisés comme monnaie d'échange dans la guerre commerciale avec la Chine, dans la guerre commerciale de l'Amérique avec la Chine. Et donc, vous savez, d'autres choses vont aussi changer à l'échelle mondiale, notamment parce que la perception de l'Iran en dehors du petit enclave des pays occidentaux évolue de manière spectaculaire. Il est très admiré, et beaucoup de gens observent la situation. Et bien sûr, ce qui effraie les États du Golfe, c'est que ce que les gens admirent, c'est en réalité l'esprit de la révolution. Je veux dire, vous savez, la révolution iranienne d'origine — son iranité est centrée sur l'opposition à l'oppression, le soutien aux dépossédés et la résistance à l'oppression.

Et cela a une forte résonance ici, car tout le monde peut voir d'où vient l'oppression — quelle est la principale source d'oppression pour de nombreux États, pas tous, mais pour beaucoup. Les grands changements, je pense, sont en train de suivre. C'est vraiment un moment considérable. Maintenant, cela va être soit plus douloureux, soit moins douloureux que nécessaire. Et, vous savez, d'après ce que me disent les personnes avec qui je parle en Amérique — des gens proches des cercles autour de Trump —, ils disent qu'il entre dans des colères et des accès de rage presque tout le temps désormais. C'est juste que, pour le dire franchement, il est instable quant à ce qu'on peut attendre de lui pendant cette période, et c'est très dangereux. Donc les choses pourraient empirer considérablement en termes d'escalade — ou pas.

#Glenn

Je me souviens que, dès son premier mandat, j'ai toujours soupçonné qu'il jouait le rôle du « fou » à la Nixon — qu'il faisait semblant d'être plus irrationnel qu'il ne l'était vraiment, afin que les autres

dirigeants mondiaux n'essaient pas de le provoquer ni d'espérer avoir un quelconque contrôle sur l'escalade. Mais encore une fois, le problème quand on joue le fou, c'est qu'il se peut qu'on le soit vraiment. C'est bien là le problème.

#Alastair Crooke

Oui, je pense que ce que vous dites est tout à fait raisonnable. Vous savez, il y a deux ans, lorsqu'il est entré en fonction, on avait le sentiment qu'on pouvait discerner certains objectifs stratégiques, et que son langage — bien qu'adressé à toutes sortes de groupes — n'était pas nécessairement censé être un exposé stratégique de ce qu'il essayait de faire. Il était donc assez juste de le voir ainsi. Mais malheureusement, les choses ont changé, je pense, au cours de cette période, et ce n'est plus le cas. Cela ne suffira plus désormais à maintenir une compréhension juste de la politique de notre situation actuelle.

#Glenn

D'accord. Eh bien, Alistair, merci beaucoup d'avoir pris le temps. Et pour ceux qui nous écoutent, n'oubliez pas de visiter le Substack du Conflicts Forum d'Alistair Crooke, où vous trouverez d'excellentes analyses. Et encore merci d'avoir pris le temps.

#Alastair Crooke

Merci.